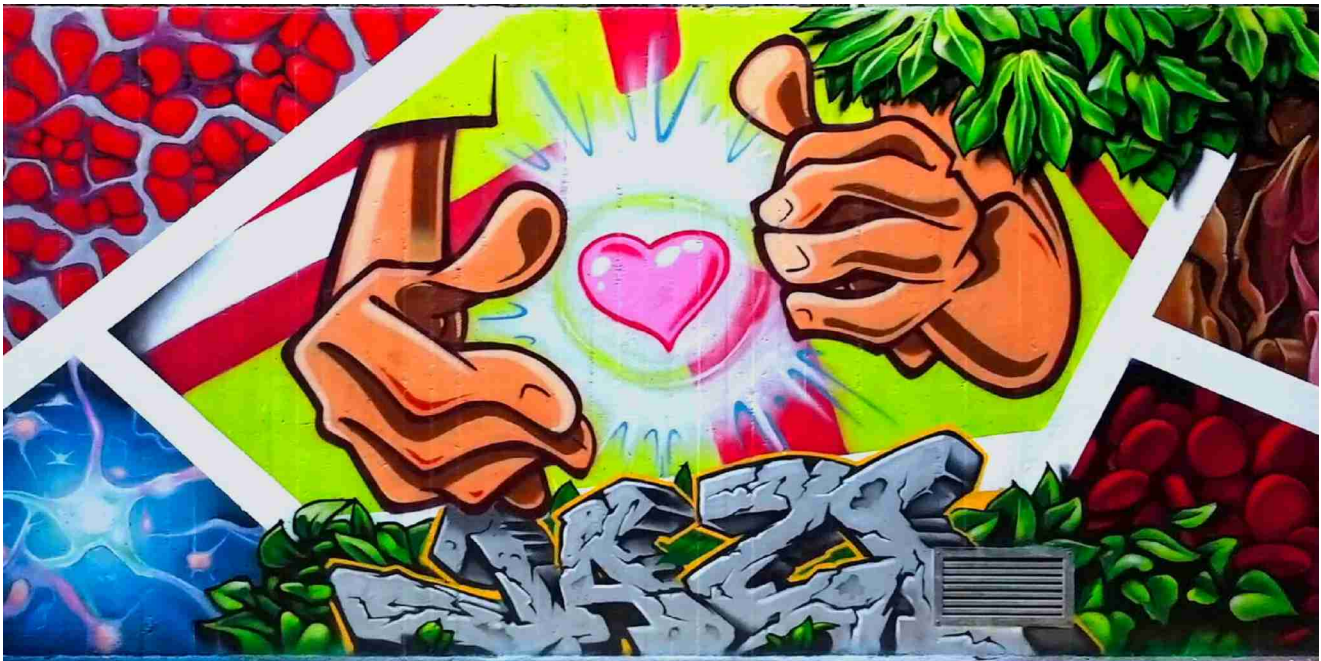




## Aux HUG, l'art vient à la rencontre des **patients**

Service dédié à la promotion de la culture, ArtHUG fête ses 25 ans. Retour sur un riche dialogue entre arts et santé.



### Irène Languin

**A**rts et soins entretiennent un lien étroit depuis l'Antiquité. Aristote mettait en avant les vertus cathartiques du théâtre, et il n'échappe à personne que la privation du beau revient à fermer une porte de l'esprit. Parce que la présence de la culture favorise le mieux-être des patients, de leurs proches et du personnel médical, beaucoup d'hôpitaux ont inclus l'accès aux arts à leur panoplie thérapeutique. À l'instar des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), qui disposent d'un service dédié depuis vingt-cinq ans.

Créée sous l'impulsion du conseiller d'État Guy-Olivier Second et de Bernard Gruson, alors directeur des HUG, cette entité officialise la présence de l'art à l'hôpital avec des missions, un budget et une politique institutionnelle. Elle s'inscrit dans une longue tradition. «L'histoire de la collection, par exemple, a débuté à la

fin du XIX<sup>e</sup> siècle par des dons d'artistes et de grandes familles genevoises, explique Michèle Lechevalier, responsable culturelle de ArtHUG. Mus par la volonté d'apporter un supplément d'âme à un environnement froid et parfois perçu comme anxiogène, les médecins se sont aussi beaucoup impliqués.»

### Concerts dans les promenoirs

Sur des images d'archives datant de plus d'un siècle, on voit des peintres décorer des chambres en pédiatrie, ou des concerts se donner dans les promenoirs. Au fil des legs et des acquisitions, le catalogue s'est enrichi pour compter à ce jour plus de 2000 pièces - gravures, photographies et peintures essentiellement, accrochées dans les couloirs et salles d'attente des différents sites. À cela s'ajoutent de nombreuses expositions temporaires.

Des interventions in situ d'artistes locaux sont venues étoffer ces bulles de joie visuelle. De majestueuses sculptures ont notamment fleuri dans le parc de l'Hôpital Beau-Séjour et, à la rue Lombard, un

mur borgne s'est paré de motifs luxuriants sous les sprays colorés du graffeur genevois Jazi. Quant à la plasticienne Mimosa Echard, elle a installé, en 2018, plus de 3000 carreaux en grès émaillé dans les deux cours anglaises de la Maternité, égayant le quotidien des collaborateurs.

Un an plus tôt, le graphiste et illustrateur Thomas Perrodin s'est vu proposer d'habiller un couloir du bâtiment Opéra. Intitulé «L'opéra des baleines», sa composition poétique occupe le plafond et le haut des murs. «Il s'agit d'un lieu émotionnellement chargé, avec chapelle et salles de chimiothérapie, détaille l'artiste. En m'inspirant d'estampes japonaises, j'ai voulu offrir aux usagers comme un voyage apaisant. Des baleines prolongent les paysages pour danser sur les faux plafonds, afin que les patients qui circulent dans un lit puissent en profiter.»

Dernière réalisation en date, une fresque imaginée par le graphiste Sam Fagnart agrémenté l'accueil du bâtiment Julliard depuis le mois de juin. Incitant à la contemplation, ce panorama montagneux



a été choisi parmi cinq projets conçus par des alumni de la HEAD (Haute École d'art et de design). Entre 2013 et 2016, des étudiants en arts visuels de cette même académie ont été invités à des résidences dans le Service d'addictologie du Grand-Pré: «Une expérience formidable, relate Michèle Lechevalier. Tapisseries, installations, performances, les élèves ont créé des œuvres propices aux échanges. Certaines pièces sont restées.»

Outre accorder une jolie place aux arts plastiques, ArtHUG collabore avec des musées - dont l'Ariana, très engagé dans les problématiques de santé (*lire ci-dessous*) - et acteurs de la scène culturelle, tels le FIFDH (Festival du film et forum international sur les droits humains), la HEM

(Haute École de musique), la Fête de la danse ou le Printemps de la poésie.

### Lien avec la cité

Développé au sein de cette dernière manifestation, le projet Poésie à l'hôpital, porté depuis neuf ans par la poétesse et médecin Julie Delaloye Ducrey, s'est répandu dans tous les hôpitaux romands: «En apportant la poésie au plus près des patients, je souhaitais leur ouvrir une fenêtre sur autre chose que la maladie. La poésie nous relie à nous-mêmes, au monde, et à la cité.» Charmant et discret, le principe consiste à distribuer des poèmes sur les plateaux-repas, comme «un menu du jour».

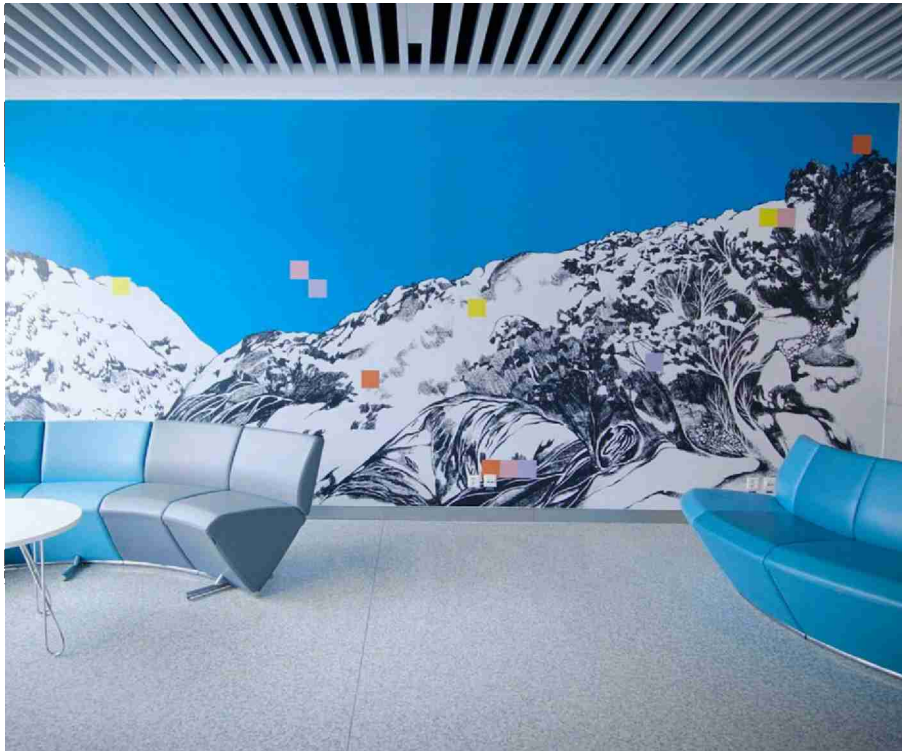
Parfois, il arrive que patient et artiste ne fassent qu'un. Ainsi de Vincent Calmel, défiguré par un gravissime accident de moto en 2010. «Pour calmer mes inquiétudes, les médecins me répétaient que mon visage serait symétrique, raconte le photographe genevois. Mais un visage humain n'est jamais symétrique!» Après son opération, l'artiste tire la bobine de dix amis sous une lumière clinique; après avoir morcelé numériquement ces visages, il en recompose de nouveaux puis les imprime en format XXL. Intitulé «Trauma», ce travail a été exposé aux HUG, qui ont fait l'acquisition de trois portraits. Une expérience salutaire: «Cela m'a permis de reprendre la main sur ce qui m'était arrivé.» Une saine revanche de l'art sur le mal.

## Céramique et soins palliatifs

● Permettre à des personnes gravement atteintes dans leur santé de s'évader. Voilà l'ambition d'un projet chaperonné par ArtHUG et récemment élaboré avec le Musée Ariana par la docteure Lisa Hentsch, du Service de médecine palliative. «C'est un milieu sensible, avec des gens très faibles et très fragiles, relève Isabelle Payot Wunderli, responsable adjointe de l'unité publics de l'Ariana. Il fallait une idée à la fois simple à mettre en place et porteuse de sens.» Avec la médiatrice indépendante Anne-Sophie Kreis, elle a mis sur pied des ateliers autour de la céramique à destination des patients et de leur famille. Munies notamment d'une mallette contenant divers objets - petites porcelaines, assiettes, bols venus de tous les continents - et d'une carte du monde, elles s'invitent dans les chambres pour un échange. «La céramique est le matériau du voyage et du partage, poursuit Isabelle Payot Wunderli. Elle ouvre l'imaginaire et le souvenir. La discussion s'instaure très naturellement.» Bien sûr, l'exercice a

nécessité une formation préalable et exige une écoute très attentive ainsi qu'une grande adaptabilité. «Avec ces malades, on est dans quelque chose d'essentiel. C'est pour eux un moment de respiration, très enrichissant pour nous aussi.» Application conçue en collaboration avec la Haute École de santé, programme de médiation à domicile pour les personnes en situation de handicap, le Musée Ariana jette de multiples ponts entre les arts et le soin. En partenariat avec ArtHUG, il participe aussi aux ordonnances muséales: n'importe quel médecin genevois peut prescrire à ses patients une visite gratuite d'une exposition valable pour deux. Une façon de mettre le corps et l'esprit en mouvement. Un autre dispositif, enfin, sera lancé courant octobre aux soins palliatifs par ArtHUG: l'artothèque. Sur la base d'un catalogue, les personnes hospitalisées pourront choisir une pièce de la collection pour l'accrocher dans leur chambre, comme une fenêtre ouverte vers l'extérieur, au-delà de la maladie. **ILA**







**De haut en bas,  
de gauche à droite:**  
«We All Need Love», par Jazi;  
décoration d'une chambre  
d'enfant autour de 1910;  
«Une vallée», fresque  
de Sam Fagnart;  
«Le couronnement  
du vainqueur», huile  
de Jean-Pierre Saint-Ours;  
«Beauté extérieure –  
L'urbanisation du monde»,  
sculpture en bois de Sylvain Meyer  
et Jan Reymond;  
«Trauma» de Vincent Calmel.

JAZI/ARCHIVES HUG/VINCENT THAON/FLORA BEVILACQUA/  
MICHELE LECHEVALIER/VINCENT CALMEL





## Thérapies

### Quand l'art devient un outil de soin

**A** lors qu'elle est âgée d'à peine 3 mois, la petite fille de Corinne et Hassan Barbir doit être hospitalisée. Sa bronchiolite sévère dégénère et entraîne de graves complications. La fillette passe cinq fois par le bloc opératoire et reste un mois aux soins intensifs pédiatriques des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), dont une partie en étant intubée. Elle peine à manger, repousse ses biberons et continue à s'affaiblir. «Un jour, nous avons eu droit à l'intervention d'un musicothérapeute, raconte sa maman. Ça a fait tellement de bien à notre fille qu'elle a mangé, alors qu'elle était nourrie par sonde depuis des semaines! Ça a été un vrai soulagement.»

Aujourd'hui, la petite est en pleine forme. Et d'autres enfants vont pouvoir bénéficier des bienfaits de l'art-thérapie, soit l'utilisation de la création et

de l'expression artistique pour soigner: une art-thérapeute va intervenir à 30% aux Soins intensifs pédiatriques des HUG dès octobre. Alors que l'OMS a reconnu en 2019 que les interventions artistiques favorisent et accélèrent le processus de guérison et ont effet positif sur la santé des jeunes patients et de leur famille, l'art gagne peu à peu une légitimité en tant qu'outil de soins.

#### Un lien avec la vie

«Lorsque notre fille était hospitalisée, la prise en charge du point de vue médical était remarquable. Mais on pouvait faire plus du point de vue du bien-être de l'enfant et de notre famille, confie Corinne Barbir. Les soignants font tout leur possible mais ils n'ont pas assez de temps. Des interventions comme la musicothérapie sont de réelles plus-values qui permettent de

maximiser les chances de guérison.»

Une fois leur fille remise d'aplomb, la Genevoise et son mari ont créé l'association A côté de toi, pour améliorer le quotidien des enfants malades, de leur famille et du personnel soignant. Après avoir entrepris diverses actions, les deux parents ont obtenu le soutien de la Fondation suisse Art-thérapie, reconnue d'utilité publique – qui promeut des programmes d'art-thérapie pour les enfants hospitalisés – pour financer la présence d'une art-thérapeute aux Soins intensifs pédiatriques des HUG, en plus d'un musicothérapeute à 20%.

L'art-thérapeute Cristina Anzules sera présente trois fois par semaine dans le service. Son travail consiste à créer un espace thérapeutique et symbolique, «une aire de jeu, de rêverie et d'expression où on peut communiquer autrement qu'avec la parole.



J'utilise les médiums artistiques pour travailler sur l'état physique et psychique, il permet d'être en lien différemment avec l'enfant. La matière sert d'intermédiaire, pour exprimer les souffrances, déposer l'indicible avec un dessin, apaiser des moments douloureux, faire des activités qui ramènent à la vie et éloignent pour un temps du monde anxigène de l'hospitalisation.»

Silvana Mombelli Thommen, directrice de la Fondation Art-thérapie, ajoute que ces interventions thérapeutiques permettent aux jeunes patients de mieux gérer leurs peurs, «de réduire leur stress, de gagner confiance, de renforcer également les liens familiaux et de favoriser la détente. Tout cela permet de traverser l'hospitalisation dans des conditions plus sereines. Les études montrent qu'elles donnent une chance de guérison en plus, voire réduisent la durée d'hospitalisation.»

## Pour les familles et les soignants aussi

Angelo Polito et Julie Renaut sont respectivement chef de l'Unité des soins intensifs pédiatriques et infirmière experte en soins intensifs de pédiatrie et néonatalogie aux HUG. Pour eux, l'utilisation de l'art-thérapie s'inscrit dans un contexte de prise en charge globale du patient. «C'est une approche complémentaire. Quand on s'occupe d'un être humain, la médecine traditionnelle technique ne suffit pas.»

La musique a été introduite dans leur service en 2019. Avec quels bénéfices? «La littérature scientifique montre une réduction de l'anxiété, une aide dans la gestion de la douleur, une amélioration du sommeil et des paramètres vitaux avec une baisse des fréquences cardiaque et respiratoire, une diminution de l'anxiété et des sédatifs, un raccourcissement du temps de traitement. Tout cela, nous le constatons dans notre service.»

L'infirmière spécialisée ajoute: «Nous, les soignants, manquons parfois de temps

de présence. Des bénévoles viennent certes rendre visite aux patients mais plus on peut proposer de diversité de soins et de présence, mieux c'est. Il faut offrir une prise en charge à 360°, pas seulement soigner un malade.» Les enfants ne sont pas les seuls à en retirer des bénéfices. «L'intervention du musicothérapeute renforce la cohésion familiale, les parents sont plus détendus et cela aide dans la communication avec le corps médical car ils se rendent compte qu'on fait tout pour leur enfant, soutient Angelo Polito. C'est aussi un vrai plus pour le bien-être des équipes.»

## «Moins conventionnelle»

Le Service de psychiatrie pour l'enfant et l'adolescent reçoit également un musicothérapeute entre ses murs depuis 2019, dont la présence sera d'ailleurs dès cette année financée par la Fondation Art-thérapie. Rémy Barbe, médecin adjoint responsable de l'Unité d'hospitalisation de ce service, reconnaît que ces thérapies par l'art sont encore parfois perçues comme du «gadget». «Or, c'est une médecine moins conventionnelle, qui permet d'approcher le patient différemment. Ce n'est pas accessoire, c'est un vrai outil de soins.» Il observe que l'art est une médiation qui peut ouvrir un dialogue là où la parole est verrouillée, que les jeunes patients sont motivés par ces programmes «et la participation augmente la confiance thérapeutique».

Des études révèlent également que les émotions déclenchées par l'art ont un effet sur certains neurotransmetteurs – dont la dopamine, l'hormone du plaisir, et la sérotonine, qui agit notamment dans la régulation de l'humeur. Et le médecin de citer une recherche anglo-saxonne qui a montré des effets positifs de la musicothérapie sur la dépression d'enfants souffrant de troubles déficitaires de l'attention ou d'hyperactivité, «parce qu'elle a amélioré leur capacité à faire face au stress».

Si ces thérapies gagnent en reconnaissance, leur financement ne suit en re-

vanche pas toujours cette ascension, note Silvana Mombelli Thommen. «Il y a encore des préjugés et l'art-thérapie est parfois perçue, à tort, comme un loisir ou une thérapie de luxe. De nombreux hôpitaux ne sont pas en mesure de financer entièrement des programmes d'art-thérapie et ceux-ci sont souvent dépendants du soutien d'organisation à but non lucratif.»

## «Plus réduits à une maladie»

Enfin, en parallèle de l'intervention d'art-thérapeutes, des projets en lien avec les arts émergent dans certains services. À l'image de ce spectacle chanté d'une heure trente regroupant onze patients, leurs proches et des soignants en cardiologie, sur la base de textes écrits par les malades. «L'idée était de proposer une activité artistique pour favoriser les rencontres autour d'autres sujets que le médical, et un moyen de sortir du contexte parfois très émotionnel de la cardiologie, où la mort est très présente», confie Frédéric Sittarame, médecin associé au Service de cardiologie.

Après un an de travail, le médecin constate des effets positifs sur le lien social, le rapport entre soignants et patients, l'intégration des proches. «Le développement de compétences artistiques a un impact fort sur la santé, cela amène les patients à se transformer. Ils ne sont plus réduits à une maladie. La création artistique permet aussi de soutenir le désir de vivre, d'envisager du nouveau. C'est un support de résilience et d'engagement dans les soins.»

Un participant confie que cet atelier l'a «tenu en vie», qu'il lui a donné «une force, un guide précieux». Une autre relève notamment une amélioration de sa respiration dysfonctionnelle après un Covid long. Convaincu des bienfaits de l'art depuis de nombreuses années, Frédéric Sittarame a mis en place d'autres initiatives qui permettent de sortir du circuit médical, dont des médiations muséales.

## Aurélié Toninato



**Les patients des Soins intensifs pédiatriques bénéficient de l'intervention du musicothérapeute Hubert Colau.**